

A quoi sert une langue?

Gilles Bibeau

Numéro 146, été 2007

La culture et la langue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibeau, G. (2007). A quoi sert une langue? *Québec français*, (146), 60–61.

A quoi sert une langue ?

par Gilles Bibeau*

Chacun d'entre nous possède au moins une langue et l'utilise selon ses besoins. Mais peu d'entre nous ont eu l'occasion d'en examiner les diverses fonctions personnelles et communautaires, historiques et documentaires.

La langue doit vraisemblablement son origine au besoin qu'ont éprouvé les humains d'échanger des informations entre eux. Il est peut-être utile de signaler que la communication dont il est question ici est bien la seule communication langagière, c'est-à-dire celle qui se fait en utilisant une langue humaine. Car le mot « communication », dans son sens large, nous entraînerait à parler de toutes sortes de situations dans lesquelles des êtres vivants échangent des messages en utilisant des signes. D'ailleurs, c'est cet échange de signes divers qui a dû être à l'origine du langage.

La communication langagière entre humains comporte effectivement l'échange de messages, mais de messages surtout verbaux (bien que ces messages soient souvent accompagnés d'éléments para-verbaux) dans des conditions impliquant nécessairement une intention, un interlocuteur, une situation et un contexte, un message, une information ou un contenu, un code verbal et une interactivité effective. Mais que font les humains entre eux avec leur langue ? Que signifie communiquer, dans les faits ? Que recouvre la fonction de communication dans la communauté linguistique ?

Fonction personnelle et sociale

La première fonction d'une langue, au niveau personnel, est de fournir aux individus une représentation symbolique du réel physique, psychologique, social et communautaire et de s'en servir pour développer sa perception du réel. Elle leur fournit également la possibilité d'utiliser cette représentation, de s'en éloigner, de la transposer dans l'abstrait, de la modifier, etc. Cette fonction personnelle donne souvent naissance à la créativité dans plusieurs de ses dimensions.

La deuxième fonction d'une langue, au niveau social, est bien sûr l'échange d'informations, dans le sens le plus large et le plus complet du terme. Et cet échange se fait selon des modalités, des formes et des conditions relativement bien délimitées. Il est soumis de plus à des facteurs sociaux et individuels d'une extrême variété et d'une extrême com-

plexité. Chaque individu qui communique le fait selon ce qu'on peut appeler le code social et culturel de la communauté représenté par son ou ses interlocuteurs, mais aussi selon son propre caractère, selon son niveau de développement intellectuel et langagier, selon ses connaissances particulières de l'objet, de l'interlocuteur et de la situation, selon ses intentions personnelles, selon ses attitudes, ses sentiments personnels, sa motivation, ses goûts et ses intérêts, selon son expérience générale et verbale, et même selon ses caractéristiques physiques (taille, tenue, voix, âge, vêtements, apparence, etc.). L'échange d'informations ne se pratique donc pas sous cloche ou à vide : il se produit entre des humains réels et complexes. Et on peut dire que la langue arrive à refléter ou à encadrer une partie de la complexité des humains qui l'utilisent.

Stockage et transmission

Un élément important relié aux fonctions d'une langue est ce qu'on pourrait nommer l'accumulation d'informations verbales. Au fur et à mesure que les communautés linguistiques se sont développées, elles ont perçu le besoin de constituer des banques de données ou d'informations générales, techniques, linguistiques (livres, dictionnaires, grammaires, traités de toutes sortes sur toutes sortes de sujets, logiciels, etc.) qui leur assuraient une conservation des « biens » langagiers ou une assurance du maintien des conventions établies pour communiquer.

L'accumulation d'informations verbales ou de connaissances sur toutes les formes de réel accessible ont rendu possible un autre événement de nature communicative qui s'est exprimé par la transmission de ces informations, événement extrêmement productif dans le développement de la communauté dans toutes ses dimensions, y compris la transmission de la langue elle-même. De plus, la conjonction inter-langagière des banques d'information, à travers l'emprunt et la traduction, a rendu cet événement encore plus productif et plus efficace, même s'il faisait souvent ressortir l'inégalité relative du développement quantitatif et qualitatif des langues en contact.

Fonction culturelle

La langue exerce également une fonction culturelle. Tous les individus qui parlent une même langue partagent un grand nombre de référents. Il y a évidemment les référents reliés aux « choses » qui existent dans la communauté, mais il y a aussi ceux qui sont reliés aux valeurs, aux jugements sur les « choses », aux formes des relations inter-individuelles, aux règles à suivre et à tout ce qui concerne les comportements. Le mot « culture » se réfère à ces valeurs communautaires et à l'ensemble de leurs référents.

On ne peut faire autrement que d'observer la complémentarité des fonctions de la langue, leur interdépendance, et cela aussi bien pour l'ensemble des communautés humaines que pour chaque humain dans sa commu-





PHOTOS : SOURCE INTERNET (DOMAINE PUBLIC).



2^e et 3^e cycles du primaire

nauté. La langue ne possède pas seulement des propriétés cognitives, affectives, sociales et culturelles, mais aussi une ouverture étonnante sur le passé et sur l'avenir.

Conclusion

Ce qui est remarquable, à propos des quelque six mille langues du monde actuel, c'est qu'elles fonctionnent toutes de la même manière. Des sons de la bouche, des mots, des phrases, des discours soumis à des règles de construction semblables. Et cela à cause de leur origine commune. Chaque langue possède ses propres mots et ses propres règles de construction des phrases et des discours, ce qui la rend autonome, inintelligible par les locuteurs d'autres langues : inintelligible au premier contact, mais tout de même accessible à travers l'apprentissage de langues étrangères.

Et si les différentes langues n'ont pas toutes le même nombre de mots et n'expriment pas toutes des réalités identiques, c'est que les réalités à exprimer sont différentes et que chaque langue est adaptée aux réalités et aux besoins de l'environnement immédiat de la communauté. Lorsque l'environnement et les besoins changent, la langue, à cause de ses fonctions, n'a pas d'autre choix que de s'adapter, même si l'adaptation n'est pas toujours facile, à cause des référents profonds et complexes impliqués dans une nouvelle dépendance.

* Professeur-chercheur retraité, Université de Montréal.

Lire pour apprendre grâce à la diversité textuelle

par Godelieve de Koninck*

Emportée par ma passion pour la lecture ou je devrais plutôt dire par ma conviction de l'immense importance que devrait avoir la lecture dans la vie de chacun de nous, je me suis penchée cette fois sur le cheminement pédagogique nécessité par l'enseignement de la lecture aux 2^e et 3^e cycles du primaire. Nous savons tous que les premiers contacts avec le livre commencent inconsciemment sur les genoux de nos parents, par la lecture de contes, de comptines, etc. Pour ceux qui n'ont pas cette chance, le processus commence à l'école et se doit d'être entretenu. Pour certains, l'apprentissage sera facile, pour d'autres, plus ardu. Or, le plaisir d'enseigner la lecture et d'en faire une activité stimulante et signifiante pour ceux et celles qui la pratiquent est la source même du succès de cette aventure intellectuelle. Combien d'heures de découvertes, de voyages, d'apprentissages de divers ordres attendent celui ou celle qui n'hésite pas devant une lecture proposée, la maîtrise, l'apprécie et en tire profit !

L'enseignement de la lecture

Je dirais sans hésiter qu'enseigner le plaisir de la lecture est tout aussi important que les connaissances requises pour réussir cette entreprise. Comment entraîner quelqu'un dans un sentier qui nous déplaît ou, tout au moins, nous laisse indifférent ?

Enseigner à lire à un enfant est un geste pédagogique, culturel et social d'une valeur inestimable exigeant des compétences de haut niveau. L'enfant qui arrive en première année connaît, la plupart du temps, plusieurs lettres de l'alphabet, sinon toutes et quelques mots, mais il a hâte de pouvoir déchiffrer seul les phrases et même les textes qui prennent sens quand on lui lit, mais qui, pour lui, sont encore mystérieux, mais dont il aura tant besoin pour se développer ! C'est pourquoi la réussite de cet apprentissage est essentielle. Cela devrait se faire au premier cycle.